EUGÉNIE BACHELOT-PRÉVERT

MARK BRUSSE

GHASEM HAJIZADEH

AKI KURODA

MARYAN

CHANTALPETIT

RAPHAËLLE RICOL

ANTONIO SEGUI

UN ARTISTE, UNE OEUVRE, UN OBJET

CURATED BY LUCAS DJAOU

UN ARTISTE, UNE OEUVRE, UN OBJET
CURATED BY LUCAS DJAOU

Vernissage samedi 23 novembre 2019 de 17h à 20h
Opening Saturday November 23rd 2019 from 5pm to 8pm

Exposition du 23 novembre au 21 décembre 2019
Exhibition to November 23rd to December 21st 2019

GALERIE PATRICIA DORFMANN

61, rue de la Verrerie
75004 Paris
T + 33 (0)1 42 77 55 41
www.patriciadorfmann.com
La galerie est ouverte du mardi au samedi de 14 h à 19 h

PREVIEW

Contact commissaire de l'exposition
Lucas Djaou
Par courriel : djaoulucas@gmail.com
Par téléphone : +33 (0)6 37 72 15 77

Directrice de la galerie
Patricia Dorfmann

Commissariat d'exposition & direction artistique
Lucas Djaou

Scénographie
Patricia Dorfmann & Lucas Djaou

SOMMAIRE

LES OEUVRES ET LES OBJETS
PRÉSENTÉS
DANS L'EXPOSITION
p. 8 - 74

À PROPOS DES ARTISTES
p. 75 - 82

AVANT - PROPOS

L'atelier d'artiste, un irremplaçable sanctuaire, semble être la seule véritable clé de lecture des œuvres qui y sont nées et l'unique dépositaire de leur sens profond. L'atelier est fascinant, il a le magnétisme d'une œuvre composée en pleine inconscience, pure de toute intention esthétique. Entre le refuge et le temple, il constitue la première œuvre de l'artiste, celle qui permet de comprendre les suivantes. Quelles accumulations d'objets, de souvenirs, de fragments de vie ont silencieusement pris part à la naissance de l'oeuvre ?
Lieu de sociabilité, de méditation, de spiritualité, l'Atelier révèle l'artiste tel qu'il est : collectionneur, amateur, curieux, enfant.

Les objets qui prennent place dans l'atelier de l'artiste révèlent une part secrète de l'identité de son possesseur, ils sont autant de témoins de la vie de l'artiste. Certains d'entre eux donnent à voir ce que l'artiste n'a pas confié dans son œuvre. La plupart de ces artefacts est jusqu'à présent restée à l'abri des regards dans l'Atelier. À l'image de l'identité plurielle de leurs propriétaires, les objets exposés sont hétéroclites, sans cohérence ni liens apparents. Vestiges a priori inertes, ils sont les souvenirs d'achats, de cadeaux, de rencontres inattendues, de longues amitiés, d'échanges oubliés. On peut voir jaillir une narration de cet éclectisme en y percevant l'influence que peuvent avoir ces objets sur le travail personnel de certains artistes. Souvent, les liens qui unissent le sujet à l'objet dépassent d'ailleurs le cadre formel de l'inspiration créatrice pour gagner en sens affectif. Leur mise en scène dans l'exposition révèle ces rapports complexes entre l'artiste et le matériel d'inspiration, qu'il soit considéré comme tel ou non. Il faut considérer ses objets comme les jalons d'une histoire personnelle du goût. Car l'artiste est avant tout collectionneur – d'images, de lignes et de couleurs qui se cristallisent parfois dans un objet. Noble ou trivial, précieux ou quelconque, ce dernier est transfiguré dès lors qu'il intègre l'Atelier : sa valeur d'usage se dissout et il s'inscrit dans un tout plus large, un signifiant aux multiples facettes, L'artiste seul est alors capable de définir sa nature et sa valeur. Le rapport à l'objet varie radicalement d'un artiste à l'autre et c'est dans ce constat que réside tout l'intérêt de cette exposition.

Lucas Djaou

LES OEUVRES PRÉSENTÉES À L'EXPOSITION

Notes

La hauteur précède la largeur et toutes les dimensions sont en centimètre.

Liste des oeuvres

Eugénie Bachelot Prévert
La Vierge à l'enfant, avril 1998, Huile sur toile châssis, 163 x 200 cm | pages 13 - 14
Le chien au gâteau, mai 1998, Huile sur toile châssis, 61 x 56,5 cm | pages 15 - 16

Mark Brusse
- *The heart hears everything*, 2001, Tempera et pastel gras sur papier Taïwanais marouflé sur toile châssis, 140 x 220 cm | pages 21 - 22
- *Hidden Presence n°1*, 2001, Détrempe et pastel gras sur papier Hanji, 63 x 46 cm | pages 23 - 24

Ghasem Hajizadeh
- *I love NY*, 2001, Huile sur toile, 210 x 180 cm | pages 28 - 29

Aki Kuroda
- *Autoportrait I*, 2019, Acrylique sur toile châssis, 100 x 80 cm | pages 34 - 35
- *Autoportrait II*, 2019, Acrylique sur toile châssis, 195 x 130 cm | pages 36 - 37
Darkness Paradies, 2019, Acrylique sur toile châssis, 195 x 130 cm| pages 38 - 39

Maryan
- *Sans titre (Personnage)*, 1972, Huile sur toile châssis, 101,5 x 81,5 cm | pages 44 - 45
- *Sans titre (Personnage)*, 1972, Huile sur toile châssis, 76,5 x 61 cm | pages 46 - 47

chantalpetit
- *03 transfigure bleue*, 1999 - 2000, Huile sur toile châssis, 250 x 150 cm (diptyque, toiles assemblées) | pages 52 - 53
- *Transfigure bleue*, 1999 - 2000, Technique mixte sur papier, 63 x 49 cm | pages 54 - 55
- *Transfigure bleue*, 1999 - 2000, Technique mixte sur papier, 63 x 49 cm | pages 56 - 57
- *Autoportrait n°61 (dessin aveugle)*, 1997, Techniques mixtes sur papier, 63 x 49 cm | pages 58 - 59

Raphaëlle Ricol
- *Sans titre*, 2017, Acrylique sur toile châssis, 200 x 162 cm | pages 63 - 64
- *Sans titre*, 2015-2016, Feutre gras et huile sur toile châssis, 38 x 46 cm | pages 65 - 66
- *La belle et la bête*, 2016, Huile sur toile châssis, 27 x 46 cm | pages 67 - 68

Antonio Segui
- *Estar Activos*, 2017, Technique mixte sur toile, 200 x 200 cm | pages 73 - 74

EUGÉNIE BACHELOT PRÉVERT

En allant à Maser, En 1978, mes parents allaient en 2 CV à la Villa Barbero, pour saluer Diamante* et voir les fresques de Véronèse. Entre Bologne et Maser, sur la route, un peu avant Bassano Del Grappa, peut-être cent ou deux cents vierges, des bleues, des blanches et roses étaient dressées comme des peupliers. Immédiatement mes parents ont choisi celle-là. La rose. Ils l'ont mise sur la banquette arrière de la 2 CV. Elle les a suivis jusqu'à Venise. Enfant, je l'ai toujours connue posée à même le sol sur le parquet peint en bleu roi. Et c'est tout naturellement que cette vierge m'a suivie quand je me suis installée dans ma maison. Elle a occupé un temps mon atelier. En ce moment, elle est posée sur la commode rose de l'entrée. J'ai coutume d'y poser des chapeaux, de l'enrubanner de colliers ou de toutes sortes de colifichets. J'aime cette vierge improbable faite de ciment peint. Cet objet populaire s'est patiné dans le temps. Elle a sa petite touche italienne et me rappelle les moments où très jeune enfant je partais en Italie avec mes parents et ma tante voir les tableaux italiens.

**Diamante Luling Boschetti habitait la Villa Barbero, ma mère la connaissait depuis son enfance par Jacqueline Duhême*

Eugénie Bachelot Prévert

Eugénie Bachelot Prévert
(1974 Paris, France)

La Vierge à l'enfant
Avril 1998
Huile sur toile
200 x 163 cm
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, France

Eugénie Bachelot Prévert
(1974 Paris, France)

Le chien au gâteau
Mai 1998
Acrylique sur toile
61 x 56,5 cm
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, France

MARK BRUSSE

Autour du coeur. Quand, fin des années 80, le coeur anatomique est rentré dans mon vocabulaire comme assemblage, peinture, gravure, bronze ou céramique, je ne savais pas que 15 ans plus tard une opération à coeur ouvert m'attendait... Dans mon exposition "The heart of Odano" en 1994 au musée de Kakunodate, dans le nord du Japon, à l'occasion d'un festival à la mémoire de l'enfant du pays, le peintre, homme de science et samouraï Naotake Odano, du 17 éme siècle est très intrigué par la peinture et la médicine occidentale de cette époque, le coeur anatomique était central. Fin 2008, j'ai acheté dans le quartier de l'école de médecine à Paris un coeur en résine pour figurer dans mon projet photographique "Who last his heart in Venice", réalisé pendant un séjour de deux mois à Venise. Trois ans plus tard, la Galerie Louis Carré a montré le projet : 120 oeuvres (une ou plusieurs photographies encadrées, signées, tamponnées et numérotées 1/1) accompagnées par 120 + 6 livres avec le beau texte de Philippe Piguet, représentant la totalité des photographies de ce coeur (mon coeur?) perdu comme moi dans l'éternel labyrinthe Vénitien.

P.S : Je dois mentionner que la première chose que je vois le matin en me réveillant est une petite gravure de deux coeurs (anatomiques) dans un paysage fait par Nobuko, ma femme, à Tokyo bien avant qu'on ne se rencontre.

Mark Brusse

Gouache

"the heart bears everything"
Mark Wusse 2001

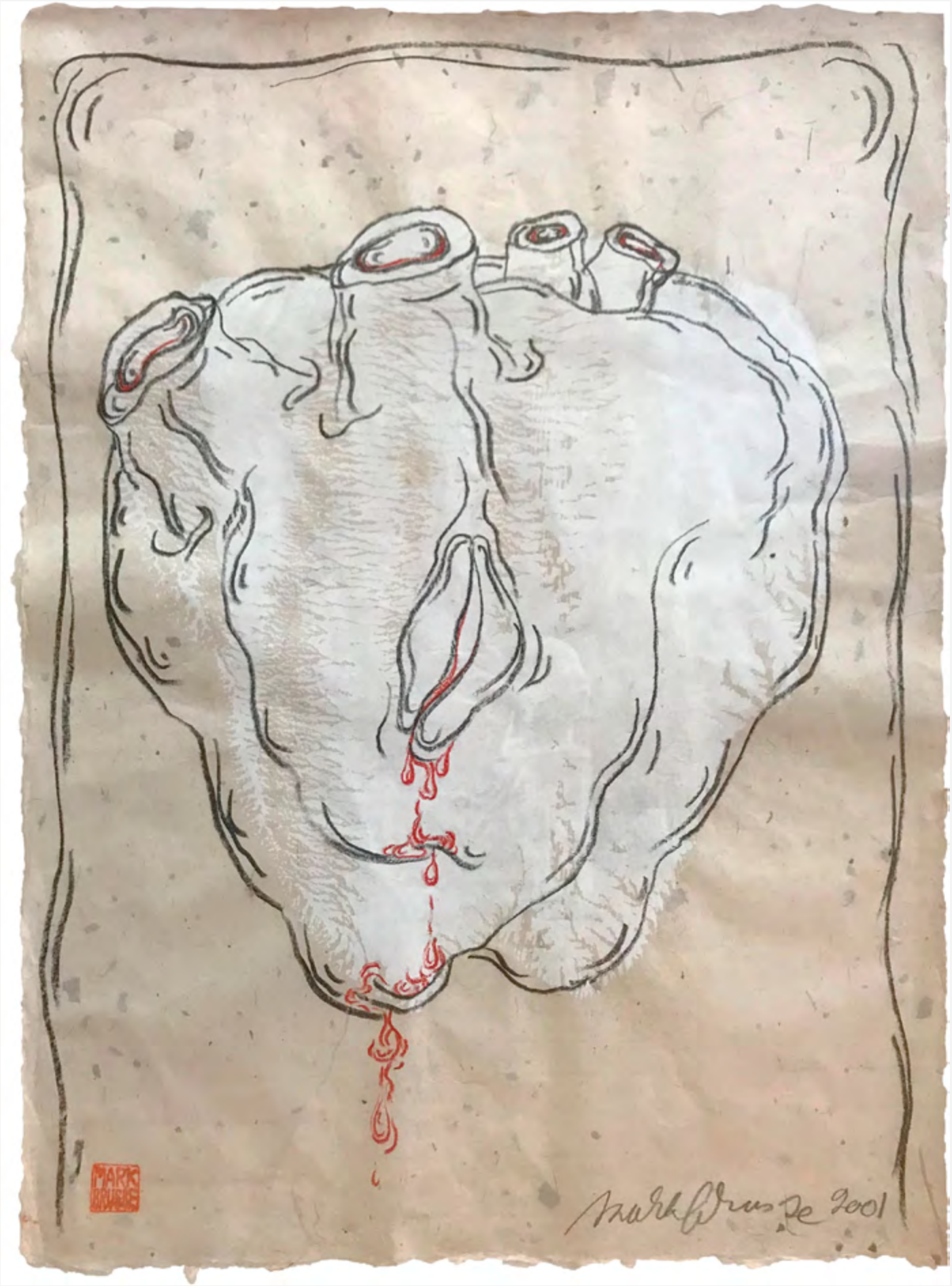
Mark Brusse
(1974 Paris, France)

The heart hears everything
2001
Tempera et pastel gras sur papier Taïwanais marouflé sur toile châssis
140 x 220 cm
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, France
Courtesy Galerie Louis Carré & Cie, Paris, France


MARK
Mark Brusse 2001

Mark Brusse
(1974 Paris, France)

Hidden Presence n°1
2001
Détrempe et pastel gras sur papier Hanji
63 x 41 cm
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, France
Courtesy Galerie Louis Carré & Cie, Paris, France

GHASEM HAJIZADEH

Brigitte Bardot. J'ai cette sculpture depuis 51 ans, je l'ai trouvé à Bandar Abbas en Iran, c'est un souvenir de ma période à l'armée dans le Golfe Persique. Je l'aime beaucoup ! Je suis arrivé avec elle en janvier 1986 en France et aujourd'hui, elle me suit toujours. J'aime les Pin-up !

Ghasem Hajizadeh

I ♥ NY

Ghasem Hajizadeh
(1947 Lahijan, Iran)

I love NY
2001
Huile sur toile
210 x 180 cm
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, France
Courtesy Galerie Claire Corcia, Paris, France

AKI KURODA

No comment... silence !

Aki kuroda

9-2102019

Aki kuroda
(1974 Paris, France)

Autoportrait I
2019
Acrylique sur toile
100 x 80 cm
Oeuvre unique

Prix sur demande
Disponible en réserve

Provenances

Atelier de l'artiste, France

Aki kuroda
(1974 Paris, France)

Autoportrait II
2019
Acrylique sur toile
195 x 130 cm
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, France

Aki kuroda
(1974 Paris, France)

Darkness paradies
2019
Acrylique sur toile
195 x 130 cm
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, France

MARYAN

CODE NAP.

Cette statuette à l'effigie de l'Empereur Napoléon est restée dans l'atelier de l'artiste jusqu'à son décès. Elle fut offerte à Maryan par son ami Bernard Sordet. Elle préfigure, sans nul doute, une importante série de grands pastels réalisée par l'artiste entre 1973 et 1974. Aujourd'hui, une partie de cette série est conservée dans les collections du Centre Pompidou à Paris, en France, suite au don en 2012 d'Annette M. Maryan, sa veuve.

Maryan 72

Maryan (Pinchas Burstein)
(1927 Nowy Sacz, Pologne - 1977 New York, USA)

Sans titre (Personnage)
1972
Huile sur toile châssis
101,5 x 81,5 cm
Signée et datée en bas à droite
Mention "For Annette" inscrite au dos de la toile
Oeuvre unique

Renseignements sur demande I collection particulière

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États-Unis
Collection particulière, New York, États-Unis
Collection particulière, Paris, France

Maryan 72

Maryan (Pinchas Burstein)
(1927 Nowy Sacz, Pologne - 1977 New York, USA)

Sans titre (Personnage)
1972
Huile sur toile châssis
76,5 x 61 cm
Signée et datée en bas à droite
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, New York, États-Unis
Collection particulière, New York, États-Unis
Collection particulière, Paris, France

CHANTALPETIT

Ces petites statues pop-cracoviennes sculptées en 1966 ont toujours été dans la maison. Leurs corps androgynes à la blancheur de craie, leurs formes douces de dauphin, leurs visages innocents et bien coiffés, leurs strings à la feuille de vigne très verte sont impeccablement installés sur leurs hanches prometteuses, me permettent d'affirmer que ces jumeaux inséparables sont l'Adam-et-Ève-en-soi. Ils habitent une étagère de la cuisine et émigrent tous les ans sous l'arbre de Noël.

chantalpetit

Manet

chantalpetit
(1951 Agadir, Maroc)

03 transfigure bleue
1999 - 2000
Huile sur toile
250 x 150 cm (diptyque, toiles assemblées)
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, France

chantalpetit
(1951 Agadir, Maroc)

Transfigure bleue
1999 - 2000
Technique mixte sur papier
63 x 49 cm
Oeuvre unique

Prix sur demande
Disponible en réserve

Provenances

Atelier de l'artiste, France

chantalpetit
(1951 Agadir, Maroc)

Transfigure bleue
1999 - 2000
Technique mixte sur papier
63 x 49 cm
Oeuvre unique

Prix sur demande
Disponible en réserve

Provenances

Atelier de l'artiste, France

chantalpetit
(1951 Agadir, Maroc)

Autoportrait n°61 (dessin aveugle)
1997
Technique mixte sur papier
63 x 49 cm
Oeuvre unique

Prix sur demande
Disponible en réserve

Provenances

Atelier de l'artiste, France

RAPHAËLLE RICOL

Ricol.

Raphaëlle Ricol
(1974 Lyon, France)

Sans titre
2017
Acrylique sur toile châssis
200 x 162 cm
Signée en bas à droite
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, France
Courtesy Galerie Patricia Dorfmann, Paris

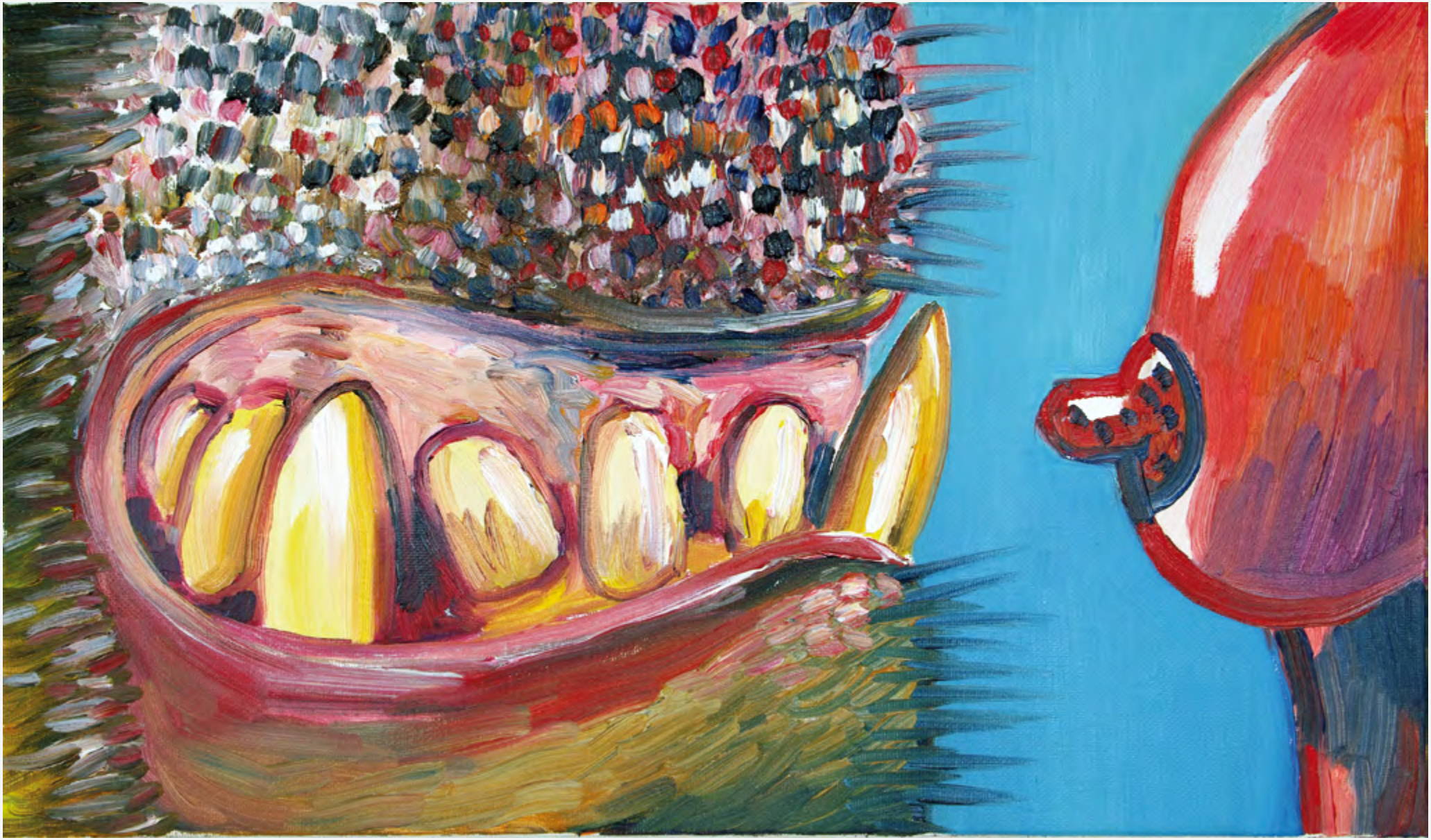
Raphaëlle Ricol
(1974 Lyon, France)

Sans titre
2015-2016
Huile et feutre gras sur toile châssis
38 x 46 cm
Signée en bas à droite
Oeuvre unique

Collection particulière

Provenances

Atelier de l'artiste, France
Collecion particulière, Paris
Courtesy Galerie Patricia Dorfmann, Paris



Raphaëlle Ricol
(1974 Lyon, France)

La belle et la bête
2016
Huile sur toile châssis
27 x 46 cm
Signée en bas à droite
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, France
Courtesy Galerie Patricia Dorfmann, Paris

ANTONIO SEGUI

Mon enfance a été peuplé de jouets. J'ai ce souvenir de ma grand-mère qui m'achetait tous les jouets qui pouvaient exister en Argentine à l'époque. Le jouet, c'est une partie de la mémoire de mon enfance et c'est une chose qui m'a beaucoup aidé dans tout mon travail. Ce jouet d'enfant qui trône dans mon atelier et qui m'accompagne depuis pas mal de temps, je l'adore. Ce n'est pas un jouet de mon enfance, ni une chose que j'ai acheté. Je ne me souviens plus de sa provenance mais la personne qui me l'a offert a sans nul doute pensé à mon travail. Je me souviens qu'on trouvait ces jouets mécaniques, faits de métal et peints avec des couleurs vives, entre les deux guerres et qu'ils provenaient du Japon ou d'Allemagne.

Antonio Segui

Antonio Segui
(1934 Cordoba, Argentine)

Estar Activos
2017
Technique mixte sur toile
200 x 200 cm
Signée, datée et titrée au dos
Oeuvre unique

Prix sur demande

Provenances

Atelier de l'artiste, France

À PROPOS DES ARTISTES

À PROPOS DES ARTISTES

Informations non exhaustives, établies à partir des articles, d'ouvrages et d'archives consultés.

Eugénie Bachelot Prévert

Vit et travaille en France, à Paris, à Guéret (Creuse, Nouvelle-Aquitaine) et à Penzé (Finistère, Bretagne).

Née en 1974 à Paris, en France, Eugénie Bachelot Prévert étudie de 1996 à 2000 à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, dans une période où la peinture n'avait plus le vent en poupe dans le paysage culturel français, et décide de faire un contre-pied à cette tendance en peignant sur de très grands formats des séries de peintures, en aplat de couleurs vives, expressives, naïves et très colorées. Ses oeuvres dégagent une spontanéité, une fraîcheur et une grande liberté. Eugénie Bachelot Prévert a choisi de s'exprimer en cherchant à conserver la spontanéité et la liberté de l'enfance. Elle revendique un art populaire et modeste, volontiers irrévérencieux et libre d'esprit. En 1998, elle effectue son premier voyage au Mexique, émerveillée par les couleurs, la culture populaire et religieuse du pays, elle y découvre la vitalité du croisement des cultures aztèques et espagnoles. Ce voyage marquera sa façon de peindre et d'appréhender le monde. Collectionneuse d'images trouvées qu'elle compile dans des carnets, elle aime travailler à partir du détournement de ces images et donner vie à une peinture en puisant dans ses souvenirs d'enfance - notamment ses voyages en Italie avec ses parents à la découverte des grands maîtres de la Renaissance ou ses souvenirs de vacances chez ses grands-parents où elle pouvait admirer les collages de son grand-père, Jacques Prévert, et les oeuvres de ses amis Picasso, Miro, Calder et Jorn - dans son imaginaire, dans ses rêves, dans ses voyages et surtout dans l'actualité et le monde qui l'entoure. De 2003 à 2006, sa manière de peindre devient plus marginale. Elle s'ouvre à de nouvelles formes comme l'installation, la performance, le collage ou la vidéo. Elle profite de cette période pour développer des collaborations avec d'autres artistes, souvent des amis de longue date. En 2011, elle réalise des séries de peintures, rapides et proche de l'inachèvement, en lien avec l'actualité du pays : des portraits burlesques de personnalités politiques, des portraits de kamikazes... En 2014, elle débute une nouvelle série de peintures dites "Improvisations" en abordant le tableau sous forme d'improvisation et de manière moins figurative, ajoutant de-ci de-là, comme des grigris, des inclusions d'éléments de collages issus de magazines des années 40. Aujourd'hui, Eugénie Bachelot travaille entre Paris, Guéret dans la Creuse et Penzé dans le Finistère, elle retourne régulièrement au Mexique, un pays qui continue de l'inspirer et où la culture correspond à sa recherche personnelle.

Mark Brusse

Vit et travaille en France, à Paris et à Lilia (Finistère, Bretagne).

Né en 1937 à Alkmaar, en Hollande. Mark Brusse étudie à l'École des Beaux Arts de Arnhem de 1954 à 1959. En 1959, il fonde le groupe NADA avec Rik van Bentum, Ted Felen et Klaas Gubbels. Mark Brusse s'installe à Paris au début des années 60. Il réalise ses premiers assemblages en bois et divers métaux, les "Clôtures". Il entre en contact avec les Nouveaux Réalistes. Mark Brusse réalise les séries des "Strange Fruits" et des "Soft Machines". Sa première exposition personnelle à Paris se déroule en 1961. En 1963, il participe à la

Biennale de Paris. En 1965, il reçoit une bourse de 2 ans pour New York. Il rencontre John Cage et les artistes du mouvement Fluxus. Il participe à plusieurs happenings qui lui donnent le goût de l' "Environnement" (installations adaptées à l'espace donné). Mark Brusse réalise les "Floor Pieces". En 1969, il représente la France comme sculpteur à la Biennale de Paris avec une grande installation en bois. En 1970, après un séjour de deux ans à Berlin, il rentre à Paris et s'installe à La Ruche. Il crée des assemblages et des collages. En 1968 se déroule une exposition personnelle de l'artiste au Stedelijk Museum d'Amsterdam pour laquelle il réalise les "Natural Wood". Harald Szeemann l'invite pour l'exposition à la Kunsthalle de Berne. En 1975, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris lui consacre une exposition personnelle. En 1977, il participe à l'exposition Paris – New York au Centre Georges Pompidou, puis en 1979 à l'exposition Objets + Sculptures Insolites toujours au Centre Pompidou. En 1980, Mark Brusse participe aux International Sculpture Conferences, à Washington. En 1983, il passe trois mois au Japon où il réalise collages, céramiques et travaux sur papier. En 1987-1988, Mark Brusse séjourne à deux reprises en Corée du Sud. Il réalise une sculpture monumentale, "Dogs own World", au Parc olympique. En 1989, il travaille 4 mois dans une usine à Tokonamé au Japon où il réalise des sculptures en céramique, "The Fish in question". En 1990, il crée une série d'aquarelles de très grand format sur papier hanji. La peinture sur papier trouve sa place dans son travail. En 1991, il retourne en Corée du Sud et réalise "About Base", sculptures en bronze avec des pierres. En 1993, Mark Brusse réalise "I meet you", sculpture point de rencontre à l'aéroport de Schiphol-Amsterdam. En 1996, Brusse rencontre Nelson Mandela à l'occasion de la cession de 100 oeuvres des "artistes de l'Apartheid" à Cape Town. Il travaille une série de sculptures en verre à Murano. En 1997, il réalise "Dans la mémoire des crapauds", sculpture monumentale pour Clermont-Ferrand. En 1998-2000, il se rend régulièrement en Équateur où il réalise une oeuvre monumentale pour le Parc Metropolitan de Quito, des dessins et des aquarelles. La peinture retrouve une place importante dans son travail. En 2002, Mark Brusse travaille pour la douzième fois au L.A.C. sur l'île de la Réunion. Il participe à la Biennale Internationale de Buenos Aires. En 2003, il expose ses toiles récentes à la galerie Louis Carré et Cie et ses photos à la Living Stone Gallery, La Haye. Il est invité à Tahiti pour "Le grand hommage à Gauguin". En 2004, il expose ses sculptures en céramique à la galerie Louis Carré et Cie. En 2005 se déroulent ses premières expositions personnelles à Istanbul et à Buenos Aires. En 2006, Jorge Amat réalise un film intitulé "Visite de l'atelier de Mark Brusse ». En 2008, Mark Brusse reprend le travail de céramique en Espagne. Puis, il part en résidence à Venise à la Fondation Emily Harvey. Il réalise des collages et des sculptures en verre de Murano. En 2017, il est invité par Robert Vallois pour aller travailler dans un Centre d'Art à Cotonou. En 2019, une rétrospective vient lui est consacrée à Valkhof en Nimègue au Pays-Bas. Il participe à des manifestations internationales importantes, il signe de nombreuses oeuvres monumentales dans différents pays et ses oeuvres sont dans les plus importantes collections privées et publiques à travers le monde.

Ghasem Hajizadeh
Vit et travaille en France, à Paris.

Ghasem Hajizadeh est né en 1947 à Lahijan en Iran. En 1967, diplômé de la High School

of Fine Arts à Téhéran en 1967, il devient un peintre célèbre sous le règne du Shah, voyage beaucoup, expose dans son pays et dans le monde entier. Ghasem Hajizadeh est un des rares artistes iraniens à ne pas quitter le pays au moment de la révolution islamique ; il abandonne alors certains de ses thèmes favoris - nus, portraits de célébrités - et cherche son inspiration dans la mythologie populaire. Expulsé de son pays pour n'avoir pas supporté activement la république islamique, il quitte l'Iran en 1986, s'installe à Paris et prend la nationalité française. À partir de 1992, le pouvoir iranien lui interdit d'exposer dans les galeries d'Iran. Sa peinture étrange et puissante, nous invite à une plongée dans la mémoire iranienne d'un artiste exilé à Paris. À travers ses innombrables portraits et ses scènes de plein air ou d'intérieur, toujours avec des personnages, il révèle toute une mythologie populaire qui recoupe les fragments d'une réalité souvent dissimulée ; son œuvre complexe est un va-et-vient entre le dit et le non-dit, l'apparence et la réalité, la pudeur et l'exhibition et constitue ainsi un document unique pour qui veut pénétrer à l'intérieur des contradictions de l'âme perse. Inspiré par de nombreux souvenirs et de photographies anciennes piochées çà et là dans sa quête de la mémoire de son pays, Ghasem Hajizadeh mêle à l'histoire collective son histoire personnelle et crée un univers onirique tout à fait original, reflet de son identité. Dans ses compositions, il nous donne à voir et à sentir ses regrets devant l'image d'un pays disparu et d'une culture oubliée. On retrouve des personnages d'une époque révolue, des hommes politiques, des saints, des martyrs, des femmes en habits de fête et aussi ce symbole ancien qui se répète tableau après tableau, celui du lion solaire, emblème de la Perse impériale et motif central du drapeau iranien du XVIème siècle jusqu'à la Révolution islamique en 1979. Son œuvre lui donne aussi l'opportunité de réinventer l'histoire de son pays natal. L'artiste s'inspire de l'art traditionnel perse et y intègre le style pop art, des écritures japonaises ou encore l'image d'un paquet de cigarettes américaines comme autant de références à ses pays d'adoption établissant ainsi entre tradition et modernité de savoureuses passerelles. On comprend alors pourquoi la Taj Saltaneh apparait comme un personnage majeur de l'Iran fantasmatique de Ghasem Hajizadeh. Cette fille de Prince de la dynastie Kadjar est considérée comme la femme la plus progressiste de son époque, elle qui aimait voyager et se passionnait pour les arts et la culture en Occident, elle encore qui fut la première à parler dans ses mémoires de la condition des femmes en Iran. Elle est dans l'œuvre de Ghasem Hajizadeh un symbole de l'ouverture, un symbole d'espoir. Ghasem Hajizadeh figure dans de prestigieuses collections privées et publiques comme le Musée d'art contemporain de Téhéran en Iran, le Musée d'art contemporain de Séoul en Corée du Sud, le Musée National du Bangladesh, le Musée d'art contemporain de Jordanie et le Musée d'Art Naïf de Suresnes en France...

Aki Kuroda
Vit et travaille en France, à Paris.

Aki Kuroda, né en 1944 à Kyoto au Japon. Il est élevé dans une famille très ouverte sur la culture européenne. Enfant, il est fasciné par la revue surréaliste Minotaure que son père reçoit de Paris. Il commence à peindre dès l'âge de trois ans ; à quatre ans, il fait sa première peinture à l'huile qu'il a toujours dans son atelier. Remarquée pour ses silhouettes longilignes sur des toiles monochromes bleues, l'œuvre picturale d'Aki Kuroda est nourrie de multiples

créations : peintures, sculptures, installations, performances, scénographies, architectures, fresques, musique, danse. L'œuvre d'Aki Kuroda nous questionne sur la place de l'homme dans l'univers et l'avenir de notre société. Il joue et se joue de toutes les dimensions, de toutes les distances, il explore le cosmos, le temps, le silence, la nuit, le corps et la mythologie. Aki Kuroda entraîne le spectateur dans un voyage entre ténèbres et mythologie. Il s'installe définitivement en France en 1970. Il réalise sa première exposition personnelle en 1978 à Kunsthalle en Allemagne puis en 1980 à la Galerie Maeght à Paris, il participe à la 11ème Biennale de Paris la même année. En 1985, il édite une revue qu'il appelle Noise, à laquelle ont participé entre autres Jacques Derrida et Michel Serres. Depuis 1992, Aki Kuroda conçoit des spectacles performances qu'il nomme Cosmogarden dans lesquels il mêle différentes formes artistiques. En 1994, Aki Kuroda participe à une grande exposition dans le cadre de la Biennale de São Paulo. Il a réalisé les peintures murales pour le Pôle universitaire Léonard-de-Vinci, la Maison de la culture du Japon à Paris, le café du Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, pour la ville de Paris en 2000 et pour l'École nationale des douanes de Tourcoing (œuvre inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 2009). C'est un artiste aux multiples facettes : parallèlement à la peinture, il conçoit les décors du ballet Parade pour Angelin Preljocaj à l'Opéra de Paris et au Festival d'Avignon en 1993. Il collabore avec des architectes comme Tadao Ando et Richard Rogers afin de réaliser des peintures en relief au Japon. Par ailleurs ses œuvres n'ont cessé d'inspirer des gens de lettres comme Marguerite Duras, Michel Foucault, Pascal Quignard. Son travail se trouve dans d'importantes collections privées et publiques à travers le monde.

Maryan (Pinchas Burstein Maryan, Maryan S. Maryan)
Né en 1927 en Pologne, à Nowy Sacz et décédé en 1977 aux États-Unis, à New York.

Né en 1927 à Nowy Sacz, en pologne. Maryan passe son adolescence dans des ghettos, des camps de travail et de concentration. Rescapé des camps nazis, il refusera toujours que son art soit considéré par le prisme de son expérience concentrationnaire. Seul survivant de sa famille, il part en 1947 pour la Palestine et entre à l'école d'art Bezalel à Jérusalem, où il expose pour la première fois en 1949. Il imprègne ses premières œuvres de thèmes Juifs. L'année suivante, il se rend à Paris, étudie à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, dans l'atelier de Fernand Léger, et suit des cours de lithographie. Dès 1952, il expose à la galerie Breteau, puis, à partir de 1956, à la galerie de France, tout en participant à de nombreux salons et expositions collectives. Dans les années 1950, sa peinture oscille entre un figuration graphique et une abstraction dans laquelle on devine des corps, des visages, des formes animales et des paysages. Maryan est distingué en 1959 par le Prix des Critiques d'Art à la Biennale de Paris. À partir de 1960, ses personnages enfermés dans des boîtes cèdent la place à un carnaval de créatures. En 1962, il quitte Paris pour s'installer à New York et se rend souvent en Europe où il expose. En 1963, il commence sa collaboration avec la Allan Frumkin Gallery new-yorkaise qui organise plusieurs expositions à New York et à Chicago. Il devient citoyen américain en 1969. En 1966, il fait sa première exposition à la Galerie Claude Bernard. À New York, il découvre un mode de vie consumériste ainsi que la psychologie de masse. Cette découverte opère un changement de paradigme majeur dans son travail : l'art devient

alors un creuset où se mêlent histoire personnelle et histoire du monde dans lequel évolue l'artiste. La palette chromatique bruyante va de pair avec un espoir et un humour caustiques qui ne sont pas sans évoquer par certains aspects le dadaïsme d'un Georges Grosz. Maryan abandonne dès lors la tentation parisienne de "l'abstraction" pour se tourner vers la figuration. À partir des années 1970, sa peinture tend vers une plus grande maîtrise du médium, caractérisée par une grande liberté et une gestuelle sûre digne des grands maîtres. Maryan s'épanouit dans sa vie newyorkaise et prend le chemin de la couleur. La plupart des tableaux de cette période n'ont pas de titre, de la même manière que certains de ses personnages ne sont pas identifiés. Souvent seuls, ils sont comme enfermés dans des cages, telles des bêtes de foire, et mis en scène pour être offerts à la vue de tous. On peut toutefois reconnaître des autoportraits masqués derrière de larges lunettes. Parmi le fourmillement des personnages, on trouve également des membres du Klu Klux Klan (le groupuscule connaît un regain d'activité dans l'Amérique des années 1960), des inconnus en costume-cravate (banquiers de Wall Street ou hommes d'affaires), ou encore des militaires, symbole de pouvoir et d'autorité. Si elles dressent une satire mordante de la société, ces créations semblent avant tout puiser dans le vécu de l'artiste. Certains motifs renvoient en effet à des épisodes de sa vie personnelle, tels les anonymes arborant un bonnet d'âne, qui incarnent l'humiliation et l'enfance volée, les personnages déguisés en Napoléon, probablement inspirés d'une statuette de l'empereur offerte par un ami, les éloquentes scènes de corridas peintes lors de ses séjours en Espagne, et dans lesquelles le bourreau fait face à sa victime. Certaines oeuvres, enfin, représentent des individus bien identifiés, tel les portaits de Goldy, son amie, ou encore ceux du "Chien Balak", héros du roman de Samuel Joseph Agnon auquel Maryan s'identifie. L'ensemble compose une étonnante galerie de portraits caricaturaux et grotesques, où les personnages se goinfrent de friandises, crient, sourient, tirent la langue, vomissent, exhibent leurs parties génitales, se déguisent, etc. C'est une grande fête, une mascarade, une incroyable ménagerie humaine qui nous renvoie comme un miroir à nos sublimes contradictions. C'est le portrait universel de l'Homme et d'une société toujours plus folle. La peinture de Maryan est également un long récit, une longue conversation, au cours de laquelle l'artiste interpelle, émet ses opinions, ses questionnements et ébauche des réponses. Son oeuvre est pleine de sens, de signes, de symboles et d'histoires. Il faut en effet souligner l'influence latente qu'eurent sur son oeuvre la chatoyance des costumes folkloriques ou le graphisme anguleux de l'art qu'on appelle alors "tribal", que Maryan a probablement découvert lors d'une visite au Musée de l'Homme.
Le 15 juin 1977, Maryan disparaît subitement à l'âge de 50 ans d'une crise cardiaque dans son appartement du Chelsea Hotel à New York. Maryan est l'un des précurseurs d'une peinture libre et vraie reconnaissable à un graphisme efficace utilisant un cerné affirmé et un chromatisme vif pour interpeller le spectateur. Une peinture expressionniste que Maryan nommait officiellement "peinture-vérité". Le travail de Maryan a toujours été representé dans de prestigieuses galeries comme Allan Frumkin à New York et Chicago, Claude Bernard à Paris, Galerie de France à Paris, Galerie Ariel à Paris et la Galerie Breteau à Paris.
Les œuvres de Maryan sont aujourd'hui présentées dans les plus importants musées du monde notamment au MOMA à New York, au Centre Pompidou à Paris ou au Spertus Museum à Chicago.

chantalpetit
Vit et travaille en France, à Malakoff.

chantalpetit est née à Agadir, au Maroc, en 1951. Dans les années 70, elle dessine pour la presse et différents éditeurs tout en se consacrant au théâtre. Elle fait alors partie du groupe GEL qui se produit en France et à l'étranger et crée la scénographie de plusieurs spectacles, notamment pour Roger Blin. Elle expose pour la première fois en 1980 avec le groupe Panique (Panique universelle, maison de la culture de Rennes, 1980 / 1981). Artiste pluridisciplinaire, chantalpetit développe depuis quarante ans une œuvre foisonnante organisée par grands cycles et séquences qui s'enchevêtrent pour composer une « œuvre-fleuve ».Convoquant les thèmes de l'origine et de la nature, les mythes, la littérature et l'histoire de l'art, elle élabore un recueil infini d'images où se conjuguent intuitions individuelles et schèmes universels. À travers des séries de peintures, de dessins, de sculptures mais aussi des installations, des vidéos ou des performances, elle constitue un corpus vivant, à l'image d'un organisme en constante mutation. Depuis les années 1980, son travail est présenté régulièrement en France et à l'étranger (Marseille-Provence 2013, Manufacture des Gobelins, La Maison Rouge, FRAC Picardie, Musée d'Art Moderne de Saint-Lô, Bonnefantenmuseum de Maastricht, Centrum Kultury Zamek de Poznan, La Halle Saint-Pierre...) et fait partie de nombreuses collections publiques et privées (FNAC, FRAC Picardie, FRAC Île-de-France, Musée National d'Art Moderne de Paris, Ministère des Affaires Étrangères, Musée d'Art Moderne de Stockholm, Fondation Agnès b., Fondation Antoine de Galbert...). Par ailleurs, elle a enseigné à l'ESAG Penninghen, école supérieure d'arts graphiques et de design jusqu'en 2019.

Raphaëlle Ricol
Vit et travaille en France, à Paris et à Tours.

Raphaëlle Ricol est née à Lyon en 1973. Elle commence à fréquenter l'ESAG Penninghen, école supérieure d'arts graphiques et de design, dont elle sort diplômée en1999, puis fait de la photographie et peint en autodidacte à partir de 2001. Raphaëlle Ricol s'inspire de l'actualité et du monde qui l'entoure avec un style coloré, graphique et spontané inspiré de la bande dessinée, de la science-fiction, des mangas, du graffiti, des dessins d'enfants, des dessins animés et de la culture populaire. Chaque toile de Raphaëlle Ricol contient une rage folle devant notre monde qui court à sa perte, ou face aux questions métaphysiques qui nous taraudent. Pas de mode pause dans ses compositions saisissantes secouées par une tension extrême. Chez Ricol tout converge, au contraire, pour nous ébranler : figuration expressive débordante, thèmes dérangeants, recours à la caricature, oppositions de couleurs stridentes, associations brutales d'éléments divers, mixage sauvage des techniques, des matières, des références...Une liberté d'exécution et des obsessions récurrentes dessinent des récits tiraillés entre forces destructrices et inspiration fulgurante, prenant racine bien au-delà du langage. Et, justement, Raphaëlle Ricol, sourde de naissance s'emploie à faire "crier" la peinture. La littérature fantastique, les récits de Fantasy et la poésie constituent ses sources d'influences préférentielles, de même que le cinéma ou la photographie, avec des clichés repérés dans des magazines ou réalisés par elle-même. Son art des associations mêlant l'épopée, le surnaturel

et le merveilleux, accouche d'images traversées par une "inquiétante étrangeté". Sélectionnée en 2010 par Fabrice Hergott, quelques-unes de ses toiles ont été présentées à l'exposition "Dynasty" au Palais de Tokyo à Paris. En 2013, elle est choisie par Caroline Bourgeois, parmi une sélection d'artistes de la Collection Pinault, pour participer à l'exposition "A triple Tour" à la Conciergerie de Paris. En 2015, elle remporte le prix Jean-François Prat. Ses œuvres font partie de nombreuses collections privées notamment la Collection Pinault, la Collection Antoine de Galbert, la Collection Volot ou la Collection Claudine et Jean-Marc Salomon.

Antonio Segui
Vit et travaille en France et en Argentine, à Arcueil et à Cordoba.

Antonio Segui est né le 11 janvier 1934, à Córdoba en Argentine. Il arrive en France en 1951 pour étudier la peinture et la sculpture. En 1952, il part aussi étudier en Espagne. En 1957, il fait sa première exposition individuelle en Argentine. En 1958, il effectue un long voyage dans toute l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale, avant de s'installer au Mexique, où il étudie les techniques de la gravure. En 1961, il retourne travailler en Argentine, avant de partir définitivement à Paris en 1963. Il vit aujourd'hui à Arcueil. Au début de sa carrière, il pratique une figuration expressionniste d'où se dégage de l'ironie. Après une période de peinture matiériste (1958-1962) juxtaposant toiles abstraites et évocations figuratives, Seguí donne en 1962 délibérément aux figures une place primordiale, rompant ainsi avec la prédominance de l'art abstrait et se plaçant dès lors aux premiers rangs de la nouvelle figuration et du pop'art. Peu à peu, sa figuration évolue vers l'absurde, construisant une sorte de théâtre sur la scène duquel s'ébat un homme en mouvement recherchant sa place dans le monde. La facétie et l'humour supplantant l'angoisse existentielle. Il tente d'orchestrer à sa façon les espoirs et les folies d'une comédie humaine, ironique, faussement naïve et inquiétante. Les militaires de la dictature argentine finirent par l'interdire de séjour en Argentine à partir de 1963 mais il ne tourne pas le dos à sa patrie et chacune de ses œuvres porte en elle les images de son pays natal. L'œuvre de Seguí est empreinte d'ironie, d'humour et de scènes théâtrales. Ses tableaux authentiques et énigmatiques racontent les remous politiques de son pays, ses souvenirs d'enfance, ses souvenirs de voyages, des scènes banales, parfois absurdes, qui tiennent de l'ironie, qui questionnent sur la vie, l'existence, la mort, l'actualité, la politique et la société. Seguí est connu et reconnu pour ses œuvres satiriques qui effleurent les politiques et touchent aux questions existentielles. Il aime aussi décrire ses souvenirs d'enfance et d'adulte, montrer les scènes de sa ville natale, Cordoba. Très connu en Amérique latine, son travail est révélé en Europe à l'occasion de la IIIème Biennale de Paris en 1963. S'ensuivent alors des expositions dans les plus grands musées du monde. Une rétrospective de ses œuvres sur papier lui a été consacrée en 2005 au Centre Georges Pompidou à Paris. Son travail est présenté dans les plus prestigieux musées à travers le monde.